



Il y avait un cocktail de presse pour David et Lou dans un magnifique hôtel sur Park Lane à Londres. Je n'étais pas invité, mais la presse internationale ayant été amenée par avion pour l'événement, on trouvait parmi ces gens Dave Marsh, journaliste de Creem Magazine, à Detroit. Dave a appelé la Villa Stogoes de Fulham depuis le Michigan pour me dire qu'il aimerait me voir. Je n'aime pas les cocktails de presse, surtout pour quelqu'un d'autre, mais je me sentais coupable vis-à-vis de mon copain. Au final j'y suis allé au flan et j'ai comme qui dirait enfoncé la porte. J'étais tellement excité d'avoir ma photo avec Lou que, ne sachant que faire de mon paquet de cigarettes, je me le suis fourré dans la bouche. Lucky Strikes. IGGY POP

Nous perdons un maître. DAVID BOWIE

Rendre hommage au Velvet Underground aujourd'hui, c'est pour moi faire un retour sur le moment où, il y a trente ans exactement, j'ai décidé de refaire de la musique. Sans ma découverte du Velvet Underground, assez tardive au fond, puisqu'elle date de 1976 environ, je n'aurais sans doute jamais entrepris pour ma part de retour à la musique et à l'expérience de groupe qui a débouché plus tard sur la création de Kat Onoma. Si je peux dire, comme la petite Jenny de la chanson du Velvet, que ma vie a été une première fois "sauvée par le rock'n'roll" à l'âge de 10 ans, je peux ajouter qu'elle a été sauvée une seconde fois, à l'âge de 20 ans, par le Velvet Underground. Je pensais alors avoir tourné la page du rock'n'roll. D'autres musiques me passionnaient, notamment un certain jazz radical, dont j'ai appris plus tard qu'il était la référence cachée principale de Lou Reed et John Cale (ils n'avaient qu'à se déplacer de quelques blocks pour assister dans le Lower East Side aux répétitions d'Ornette Coleman). J'ai découvert avec le Velvet que le rock n'était pas seulement une histoire de teenagers. Mais qu'il était peut-être l'art contemporain par excellence. Ce que l'histoire même du Velvet, et notamment sa rencontre avec Andy Warhol, démontrait de façon éclatante. Je ne peux développer tous les aspects de cette influence du Velvet. Ce fut bien plus qu'une influence. Il a fait époque, son rôle a été séminal, fondateur, et cela a échappé à ses musiciens en grande partie, comme il se doit. Leur reformation, à laquelle j'ai assisté, ne pouvait qu'être décevante. Leur légende les dépassait. J'ai longtemps différé de rendre un hommage explicite au Velvet. Le groupe Kat Onoma, sans renier cette influence, était surtout désireux de s'en affranchir, et regrettait qu'on ne souligne pas assez tout ce qui le démarquait musicalement du Velvet. C'est à Prague, et pas par hasard, à l'Akropolis, que j'ai éprouvé pour la première fois le désir de reprendre le Velvet et que j'ai pris la liberté de le faire. C'est à l'écoute de l'enregistrement live de ce concert/ hommage à l'Akropolis qu'Yvon Tranchant, directeur de la Scène Nationale de Sète, m'a proposé de développer sérieusement la chose et de donner ma version du Velvet. Il n'était plus temps de dire non. RODOLPHE BURGER

Repose en paix
Lou Reed,
tu es vraiment
irremplaçable.

LEE RANALDO (SINIC YOUTH)